

M + B

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

La profondeur veloutée de Jessica Eaton

Son imagerie interroge autant le phénomène de vision que la dimension culturelle du regard

October 8, 2016

By Marie-Eve Charron

La tradition formaliste, dont l'abstraction constitue l'expression la plus aboutie, ne cesse encore aujourd'hui d'être un terrain fertile pour la recherche artistique. En fait la preuve l'époustouflante production de Jessica Eaton, dans sa première exposition personnelle au Québec, présentée à la galerie Antoine Ertaskiran.

Le travail de l'artiste née à Regina a été révélé à Montréal lors de la dernière édition de la Triennale québécoise, en 2011, après avoir fait une plus discrète apparition à la défunte galerie Push. Eaton s'est d'abord fait remarquer ailleurs au Canada, puis également en Europe et aux États-Unis, où ses oeuvres ont été récemment saluées par la critique.

Son oeuvre se présente telle de la peinture abstraite géométrique, mais il s'agit plutôt de photographie qui exploite la lumière selon le principe de synthèse additive, reposant sur la combinaison des couleurs rouge, verte et bleue (RVB). D'une imparable séduction, le résultat a la particularité de ne pas laisser deviner les prouesses techniques et les laborieuses opérations dont il découle. La méthode derrière la confection de ces images est à la fois artisanale et scientifique, et ne doit rien aux logiciels de manipulations numériques.

Jessica Eaton fait donc partie de ces artistes pour qui la photographie analogique a encore des vertus et un potentiel inouï à explorer. Singulier et parfaitement maîtrisé, son travail nous en convainc avec éloquence.

L'exposition Transmutations réunit trois corpus récents qui introduisent des variantes majeures en regard de la production antérieure de la Montréalaise d'adoption. Elle a délaissé le carré pour le cercle et, avec lui, le mouvement circulaire, qu'elle décline toujours sous le mode sériel, insistant de ce fait sur les différences engendrées au moyen de la répétition.

Il en va ainsi de la série Révolutions qui montre le motif centré sur fond noir d'une spirale vertigineuse dont les couleurs changent d'une image à l'autre, incluant le motif initial en noir et blanc, une épreuve à la gélatine argentique. Cette photo agit comme un indice pouvant instruire sur le processus de travail qui, suivant le principe de synthèse additive, nécessite l'emploi de filtres colorés au moment des prises pour provoquer les transmutations d'un objet au départ réalisé dans les teintes de gris.

Contrairement à la matière picturale, dont le mélange de couleurs conduit à l'obscurcissement, l'addition de lumière colorée provoque plutôt un éclaircissement et une brillance exceptionnelle. C'est ce qui frappe dans les oeuvres d'Eaton, qui explore à fond cette méthode et avec toujours plus de complexité, comme dans la série Transition, occupant avec splendeur la grande salle de la galerie et dont les compositions combinent des cercles de dimensions différentes à des rayures.

Alors que les séries passées revisitaient explicitement les oeuvres des artistes Josef Albers et Sol LeWitt pour leur travail abstrait, modulaire et minimaliste, le troisième corpus rend un hommage senti à des femmes artistes. Pictures For Women se présente sous la forme d'une grille composée de plusieurs petites images marquées par le mouvement qui, discrètement par leur titre, désignent les figures exemplaires retenues par Eaton. Issues de générations différentes, ce sont toutes des peintres, surtout de l'abstraction, souvent de grandes coloristes.

La grille, comme le motif circulaire encore exploité ici sont d'ailleurs eux-mêmes évocateurs du travail de certaines, telles Sonia Delaunay, Sophie Taeuber-Arp et Agnes Martin. Sous forme de citation formelle et de portrait pour ainsi dire collectif, cette oeuvre puise également ses stratégies dans les pratiques féministes des années 1970 pour qui il fallait extraire de l'ombre la contribution à l'histoire des femmes artistes. Il leur était tout aussi important de remettre en question la pureté de la peinture et l'autonomie de l'art, ce à quoi participe également Jessica Eaton.

En plus de l'étonnante gamme de couleurs produite et la profondeur veloutée des flous cinétiques par moments diaphanes, cette oeuvre confond brillamment les limites catégorisant la photo et la peinture avec une imagerie interrogeant autant le phénomène de vision que la dimension culturelle du regard. Ces oeuvres ont l'autre particularité de ne pas se laisser réduire à leur reproduction ; leur expérience en personne est absolument cruciale.



Transmutations, 2016, (Installation view), Gallery Ertaskiran Antoine,